

FOOTBALL

LA SQUADRA AZZURA COMPTE SUR LUI POUR ÉVINCER LA MANNSCHAFT

Chiellini, de l'école des défenseurs italiens

● Bud Spencer est parti, mais l'Italie a toujours un gros dur pour battre les Allemands, Giorgio Chiellini, faux méchant et vrai grand défenseur, prêt à reprendre le rôle samedi en quarts de finale de l'Euro-2016.

On l'appelle «Giorgione». Après Tarcisio Burgnich (1970), Claudio Gentile (1982) et Fabio Cannavaro (2006), le guerrier Chiellini est prêt à se tailler une place dans la légende des intraitables défenseurs italiens. Ne vous fiez pas à sa gueule de catcheur, Chiellini est une crème. Il avait supporté en souriant les taquineries de l'AFP sur ses retrouvailles avec le mordeur Luis Suarez prévues lors de la finale de la Ligue des champions 2015 Juventus-Barcelone, qu'il a finalement ratée sur blessure. Cultivé, diplômé (licence d'économie), il est un des préférés de la presse car ses interventions s'écartent du récitatif habituel «le groupe vit bien-l'important c'est les trois points». «Nous étions des pipes, nous sommes devenus des phénomènes et nous voilà redevenus des pipes!», avait-il lancé, sur des airs de Commedia dell'arte, avant le choc contre l'Espagne.

Impitoyable

En revanche, sur le terrain, il est impitoyable. Comme annoncé par son compère Andrea Barzagli, il a mis la petite semelle dès son premier contact avec Alvaro Morata, son coéquipier à Turin pendant deux ans, lors de la victoire contre la «Roja» (2-0). Chiellini a pris une revanche écla-



Photos : DR

tante sur les Espagnols, lui qui était sorti en larmes au bout d'une vingtaine de minutes de la finale d'il y a quatre ans (4-0), encore une finale manquée. Son but, du gauche bien sûr, des suites d'un coup franc, montre que sa participation ne se résume pas à l'arrière-garde, et accessoirement que l'Italie d'Antonio Conte ne fait pas que défendre.

Des buts, il en a déjà mis, notamment un doublé contre l'Azerbaïdjan (2-1) en qualifications. Ce jour-là il avait même réussi une sorte de triplé puisqu'il avait aussi marqué contre son camp... Car Chiellini (87 sélections, 7 buts) n'est pas parfait. "Dans d'autres pays d'Europe, ce n'est même pas sûr qu'il jouerait, ose l'entraîneur de Nantes, René Girard, mais sa qualité tactique et le collectif bonifient ses talents de combattant».

«S'il faut prendre un jaune...»

Giorgione se fiche des comparaisons et se réfère toujours «au travail quotidien» et à «l'humilité, ce sont nos forces, dit-il, nous sommes conscients de nos qualités et de nos défauts». A 31 ans, il fait également partie des cadres, avec ces deux associés de l'imperméable défense à trois, Andrea Barzagli et Leonardo Bonucci. «Nos rôles ne consistent pas seulement à bien faire notre métier mais aussi à donner cette sécurité à nos coéquipiers autour de nous, car la majorité est plus jeune». Son expérience le pousse à jouer libéré de la crainte de la suspension, comme il l'a prouvé en défendant dur contre l'Espagne alors qu'un jaune lui aurait coûté le quart. «Barza» et «Leo» sont d'ailleurs aussi sous la menace. «Ça ne

compta pas, ça ne nous conditionne pas, ce sont des matchs à quitter ou double, on ne peut pas penser au lendemain, dit-il. S'il faut prendre un jaune on le prendra, et si on manque le match d'après, tant pis. Je ne peux pas y penser le moins du monde.» Modeste, il repousse les comparaisons entre ce trio et les défenses qui ont bâti la légende de l'Italie, en se réclamant indirectement de l'école du besogneux Marco Materazzi, champion du monde 2006. «Tous se souviennent du grand Mondial de Marco. Alessandro Nesta était un des meilleurs défenseurs au monde des dernières années, mais il était blessé», dit-il. La meilleure défense, «c'est celle qui gagne, c'est ça la vérité», conclut Chiellini. Encore trois matchs pour entrer pour de bon dans la légende, Trinità.

REAL MADRID

Zidane veut
Kanté et le
«sergent de fer»



Pour combler une éventuelle absence de son milieu défensif actuel, le Brésilien Casemiro, Zidane veut absolument recruter l'international français et coéquipier de Ryad Mahrez à Leicester, N'golo Kanté, dont le style de jeu lui rappelle celui de Claude Makélélé quand ce dernier évoluait au Real et était surnommé «le bouclier de Zizou». La clause de libération de Kanté a été fixée à 25 millions d'euros, ce qui est largement à la portée du grand club de la capitale espagnole mais le problème c'est que le PSG des riches Qataris souhaite également enrôler Kanté et va certainement lui proposer un pont d'or sur lequel Florentino Perez, le président madrilène ne voudrait pas s'aligner, lui qui fait de sa priorité l'arrivée de la star tricolore, Paul Pogba. Par ailleurs, Zizou est sur le point d'engager Antonio Pintos, un préparateur physique italien qu'il avait connu lorsqu'il était joueur à la Juventus et qui est réputé pour faire suer les éléments qui sont sous sa coupe et qui a officié à Lyon au point d'être surnommé «le sergent de fer».

H. B.

Pourquoi changer une formule qui gagne ?

● L'Islande a bien l'intention de laisser à la France le costume de favori du quart de finale de l'Euro dimanche au Stade de France, et de se présenter sans pression pour tenter de rejouer le coup de l'outsider qui a si bien fonctionné contre l'Angleterre en 8^e.

Pour l'équipe de France, championne du monde 1998 et championne d'Europe 1984 et 2000, «ce n'est pas bon si elle n'arrive pas à battre l'Islande», a lancé hier le sélectionneur suédois de l'Islande Lars Lagerbäck, un brin provocateur lors d'une conférence de presse au camp de base islandais à Annecy. «On attend beaucoup de l'équipe de France», a-t-il

poursuivi dans sa stratégie de mettre les hommes de Didier Deschamps sous pression maximale, en reconnaissant que, jusqu'à présent, «c'était toujours un avantage d'être un outsider». Ses joueurs sont allés de sensation en sensation dans ce tournoi, dont la dernière en date est la victoire sur l'Angleterre (2-1).

Éliminer la France, pays hôte du tournoi et candidat à la victoire finale, constituerait un summum pour ce pays de 330 000 habitants, en véritable transe footballistique depuis quelques jours. «L'Angleterre était tellement sous pression qu'elle pouvait perdre ce match. C'est exactement la même chose contre la France», a abondé Heimur Hallgrímsson, adjoint de

Lagerbäck et dentiste de profession. L'une des raisons du retentissant succès islandais sur l'Angleterre réside, selon Hallgrímsson, dans cette absence d'obligation de résultat. «Quand vous pouvez entrer dans un match de cette façon, vous n'avez qu'à montrer ce que vous pouvez réaliser, être relâché et vous faire plaisir en faisant votre maximum», a-t-il expliqué. C'est ce qui leur a permis de réaliser leur rencontre la plus aboutie de l'Euro-2016 contre les rivaux et modèles anglais.

Leicester, exemple à suivre

Rebelote contre les Français dimanche en quarts de finale ? «Le monde ne s'arrêtera pas de tourner si l'on ne bat pas la

France, ce que nous voulons évidemment faire. C'est donc un énorme plus pour nous», a estimé le sélectionneur-adjoint. Hallgrímsson concède toutefois que la France est d'un autre calibre que l'Angleterre. «Les Français se battent jusqu'au bout, car ils ont la possession et qu'ils usent leur adversaire. Ils ont tendance à battre leurs adversaires avec des buts dans les dernières minutes», a-t-il prévenu, appelant ses troupes à la concentration pendant les 90 minutes. La France, lors de ses matchs du groupe A, s'en est sortie grâce à des buts en fin de rencontre face à la Roumanie (2-1) et l'Albanie (1-0). Le petit poucet est un rôle tendance cette année, notamment en

Angleterre, avec l'une des plus grandes sensations et l'inattendu sacre de Leicester en Premier League.

Une source d'inspiration ? «J'aimerais vraiment que les choses se terminent de la même façon qu'avec Leicester, si vous voulez parler d'eux. Ils ont joué avec leurs atouts et c'est ce que l'on essaie de faire. Il y a le même état d'esprit», a souligné Hallgrímsson. «Si vous comparez la France avec nous, la plupart de leurs joueurs disputent régulièrement la Ligue des champions alors que les nôtres n'y ont jamais mis les pieds», a-t-il toutefois relevé, conscient de l'écart de niveau avec les Antoine Griezmann et Paul Pogba. Sur le papier.